

**A RETENIR**

Est-ce une bonne réparation que vous désirez pour votre montre ou votre horloge... ?

Satisfaction garantie. — Prix faciles.

**DOMINIQUE BOLDUC**

ORFÈVRE-BIJOUTIER

Près de l'église, en face du Bureau de Poste. SAINT-MARIE, — P. Q.

# LE GUIDE

Journal des foyers de Dorchester et de la Beauce

Service avec Sincérité.

Aux lecteurs du "GUIDE"

Magasin amélioré. Une visite sollicitée. Toutes les marchandises d'un bon restaurant et les dernières nouveautés de la mode dans les habits et par-dessus.

Assortiment complet d'articles de tous genres pour messieurs.

**JULES BILODEAU**

SAINT-MARIE, — P. Q.

VOL. I — No 6

JEAN M. CARETTE, Gérant-Editeur.

STE-MARIE, VENDREDI, 6 JUIN 1930

## LE PECHE DU SILENCE

M. Taschereau a annoncé qu'il allait participer à la campagne fédérale. M. Ferguson s'y est déjà engagé à corps perdu, d'autres politiciens attendent pour voir de quel côté va souffler le vent avant de se prononcer, d'autres enfin ont déclaré qu'ils resteraient neutres. Il en est de même des journaux, les uns marchant résolument suivant leurs principes, les autres vendant leur opinion au plus payant, d'autres attendant de quel côté semble devoir pencher le patronage, d'autres évitant soigneusement de toucher à la politique pour ne pas se compromettre aux yeux d'une partie de leurs lecteurs.

Pour notre part, nous estimons qu'un homme politique ou un journal qui ont conscience de leurs responsabilités et de leurs rôles se doivent d'éclairer le public et de faire connaître leur opinion, qu'elles qu'en puissent être les conséquences. Quand le peuple crée des hommes d'Etat et encourage des journaux, il a un droit moral à leurs lumières et leur expérience et l'on ne peut refuser de lui faire savoir franchement ce qu'on pense. Les problèmes fédéraux, provinciaux et municipaux sont trop intimement liés et trop étroitement interméliés pour qu'on choisisse de ne s'occuper que d'un domaine. Il y a, de l'un à l'autre de ces domaines, un rapport coopératif tel que le bon sens se refuse à les isoler, l'un de l'autre. Et c'est tellement vrai, tellement indiscutable, que M. King lui-même déclarait récemment aux Communes que son gouvernement libéral ne donnerait jamais l'aide de cinq sous à un gouvernement provincial qui n'est pas libéral. Si une affirmation aussi audacieuse et cynique va probablement lui faire perdre le pouvoir dans cinq provinces anglaises, le fait brutal n'en reste pas moins exact et rigoureusement vrai. Aucun homme en vue n'a donc le droit de dire: "Le fédéral ou le provincial ne m'intéresse pas". Chacun doit au peuple d'avoir et d'exprimer une opinion motivée, et se soustraire à ce devoir implique une politique de finasserie et de combine, la pire sorte de politique, celle qui finit toujours par ne rapporter rien. Un homme franc dit honnêtement sa pensée, quelque tort qu'il puisse en subir, mais il émerge toujours de la défaite ou la victoire avec la satisfaction et la sérénité que seul peut apporter l'accomplissement du devoir.

C'est dans cette pensée, honnêtement et sans intérêt direct ou indirect, que nous allons conduire notre campagne fédérale, nous souciant plus de notre devoir quedes mauvais coups que nous pourrions attraper. D'ailleurs, quand un gouvernement qui a en mains le dépôt de notre Constitution refuse d'intervenir dans la question des écoles de Saskatchewan, alors qu'il a seul l'autorité pour le faire; quand ce gouvernement laisse passer sans rien dire la Loi David des écoles juives; quand il laisse attenter aux droits des français alors qu'un journal libéral comme "La Presse" doit se déchaîner contre lui; quand ce gouvernement, subissant volontairement le chantage d'une vingtaine de progressistes, enlève à Québec un ministère, refuse de protéger notre agriculture et notre industrie par un tarif raisonnable, laisse plus de cent mille Canadiens s'exiler chaque année, verse dans un impérialisme sans précédent par un budget comme celui de M. Dunning, vote le principe des tribunaux de divorce malgré la seule province qui le tient au pouvoir; quand ce gouvernement, à qui Québec fournit soixante députés, fait passer Québec après les autres provinces quand il s'agit de nommer une femme sénatrice, de donner des crédits pour chemins de fer, etc., il est de notre devoir le plus urgent et le plus péremptoire d'entrer dans la mêlée.

Il y aura après l'élection une Conférence Impériale. On y parlera de la question des Indes, où menace d'éclater une révolution qui peut entraîner un conflit général à cause des intérêts russes égyptiens, chinois et japonais. En cas de conflit que fera le parti qui nous a lancés dans la guerre sud-africaine, qui a voulu une marine canadienne pour l'Angleterre, et qui a également partagé les responsabilités de la conscription? Le parti de M. Bennett nous a enfin donné des garanties absolues d'autonomie en cas d'une guerre impériale. M. King, qui ne nous a pas encore donné les mêmes garanties définitives et qui vient de ramener plus que jamais l'impérialisme avec son tarif, ferait-il à la Conférence Impériale les mêmes promesses qu'y faisait son parti en 1911?

Tous ces problèmes, on le constate, exigent qu'un homme politique comme un journal prennent part à la lutte, franchement et loyalement, car le pays a plus que jamais besoin de lumières et de compétences pour le sortir du chaos et parer à la catastrophe qui le menace. Nous ferons de notre mieux notre humble part et personne ne nous accusera d'avoir commis ce hideux péché politique qu'on appelle "le péché du silence", d'autant plus que l'Ordre Patriotique des Goglus s'est voué à la restauration économique de notre race et notre pays.

Emile GOGLU.

"Après quinze ans de pouvoir, un régime politique est POURRI, il faut le remplacer".

Sir Wilfrid LAURIER.

Après deux fois quinze ans de pouvoir, le régime Taschereau est donc doublement pourri.

## Assemblée

Une assemblée a eu lieu lundi soir, à Ste-Marie, dans la sacristie. M. Edouard Fortin, le député provincial, est venu essayer d'expliquer sa conduite dans la question de la raffinerie, il a été clair que la foule était antipathique au député. Les quelques paroles prononcées par le Gérant du "Guide" ont été fort applaudies par toute la salle.

M. Fortin n'a aucunement réussi à prouver la raison pour laquelle il s'est désintéressé du Comté, dans la question du choix de la raffinerie en Beauce.

M. Fortin a pu facilement constater par l'esprit qui règne actuellement dans le bas de la Beauce que ses intrigues ont été déjouées et qu'il aura peu de chance d'obtenir dans le bas du comté un soutien, aux prochaines élections.

Une lettre signée par 25 des principaux citoyens de Ste-Marie nous est arrivée; elle proteste contre la conduite du député et d'un certain M. Nadeau, nous la publions la semaine prochaine.

Quelques personnes très rares, cependant qui ont poussées les directeurs du "Guide" à tapé dur contre le député Fortin, au sujet de sa conduite, nous ont lâché aux derniers moments. Ceci n'a rien changé dans la foule, qui proteste et attend de plus amples explications sur ce sujet.

Les petits tours du député et deses organisateurs n'ont pas effrayés ceux qui luttent pour le village de Ste-Marie.

"Le Guide" est là, et il y sera jusqu'à la victoire finale du candidat qui fera mordre la poussière à M. Edouard Fortin.

Nous attendons notre député, et nous donnerons de plus amples informations la semaine prochaine.

## Quelques notes au sujet de la raffinerie

MM. les directeurs de la Société des Producteurs de Sucre recherchaient dans la Beauce un endroit idéal pour placer la fameuse raffinerie. Aussi ils ont choisi un endroit magnifique. C'est clair, c'était tout indiqué, Tring Jct.

Il serait vraiment osé de prétendre que le choix n'est pas heureux. Pensez-vous...? MM. les Directeurs n'ont pas choisi ce magnifique village sans raison...?

M. Edouard Fortin, notre indispensable député au provincial avait besoin de Tring Jct., pour son élection prochaine. Aussi, il aura dans cette partie un support écrasant.

M. Vaillancourt, ce vaillant apôtre de M. Perron, est considéré en Beauce à l'heure actuelle comme le meilleur comédien que nous ayons vu ici.

Nous aimerions voir le tremblement occasionné en Beauce par l'idée de placer la raffinerie à Lévis. Ce serait vraiment un plaisir pour ceux qui n'auraient qu'à regarder faire.

Rien du public peut se faire quelque fois sans être pincé. Malheureusement pour cette fois, M. Vaillancourt n'a pas eu la main heureuse. C'est regrettable.

Plessisville a maintenant une grande influence dans la Beauce. C'est de cette ville que les lois nous viennent.

Pourrait-on nous expliquer la raison qui a pu faire placer la raffinerie en premier lieu à Plessisville...? Est-ce parce que M. le sous-ministre Grenier est de cet endroit...?

Beauceons, admirez cette logique. La Beauce est le comté où il se fait le plus de sucre et on place une raffinerie dans une ville où il ne s'en fait pas, ni dans cette ville, ni aux environs.

Et maintenant on nous dira qu'aucune influence politique a agi dans le choix de cette raffinerie de Plessisville...? Quelle est la raison qui a motivé cette construction en cette ville...?

L'endroit qui devait avoir la raffinerie est celui qui aurait le plus grand nombre de producteurs. On a bien suivi ces données.

Beauceville compte 100 membres, Ste-Marie 80 membres et Tring nous précéderons, dans l'intérêt de ce village, ne pas le dire.

A-t-on été assez trompé...? On en a l'air presque ridicule. Cependant, celui qui, à présent a l'air le plus ridicule est sans contredit M. Edouard Fortin. Quelle belle figure il fera aux élections.

Défendez-vous M. Fortin, c'est le temps. Les beaux jours approchent et vous serez surpris de Ste-Marie, Beauce Jct., même Beauceville et aussi de Ste-Georges. Nous n'oublions pas Ste-Joseph et les autres endroits de la Beauce qui vont vous recevoir magnifiquement.

Nous reviendrons encore sur le sujet M. Fortin, et nous vous donnerons l'occasion de constater l'état d'esprit qui règne en Beauce actuellement à votre sujet.

## ST-ODILON

M. P.-L.-O. Connor, de passage à Québec, la semaine dernière.

Mme O. Lessard, est de retour de Québec, où elle a conduit son petit garçon, Jean-Paul, à l'hôpital St-Sacrement, où il a subi une opération très sérieuse.

## Le Bell Téléphone

### CHANGE DE LOCAL

Nous apprenons que le bureau central du téléphone Bell de Ste-Marie changera prochainement de local. C'est dans le bloc Couture de Ste-Marie, voisin de la maison de feu M. le Notaire Lessard, où était le bureau depuis nombre d'années que le nouveau local sera installé. Les changements doivent se faire prochainement. Dans le Bloc Couture, en plus du bureau central du téléphone, il y a déjà le bureau de M. l'Avocat Léo Bureau et le magasin de P. A. Couture Engg., Bijoutier-Orfèvre. Il n'y aura pas de changements en ce qui concerne les locaux des bureaux déjà installés. Le magasin P. A. Couture Engg. Bijoutier-Orfèvre et le bureau de Maître Léo Bureau, seront aux mêmes endroits.

## Mise au point

Nous ferons remarquer que malgré la mensongère déclaration des journaux de Québec qui annonçaient que les directeurs de l'Association des Producteurs avaient été unanimes au sujet du choix de l'emplacement lors du jour de la votation que cette déclaration est absolument fautive. Le vote a été de cinq contre dix. De plus, malgré l'essai des directeurs d'obtenir un vote unanime ils ont absolument manqué leur coup et le vote est resté cinq contre dix. D'où vient cette publication mensongère...? Probablement de la même source que celle qui a été dans la Beauce le sujet de tant de protestations.

## Renseignements

Les personnes qui désirent avoir des renseignements au sujet du tour que l'on a joué à Ste-Marie et Beauce Jct., dans la question de la raffinerie n'ont qu'à s'adresser au "GUIDE" elles obtiendront tous les renseignements nécessaires pour démontrer le beau rôle de notre député M. Ed. Fortin, et de certaines personnes intéressées. Nous attendons les déclarations du député, sans crainte. Il aura beau crier qu'il n'y fut pour rien, ou pour quelque chose, nous saurons bien lui répondre. Une chose est certaine, il n'a pas fait son devoir et ses électeurs s'en rappelleront.

## ST-ELZEAR

—Mlle Yvonne Lapierre, de Montréal, visitait ses parents, M. et Mme P. Lapierre, la semaine dernière.

—Mme Inkel et son garçon, Rolland, en promenade à Sherbrooke, récemment.

—Mlle Hélène Godbout, de Martinville, actuellement en promenade chez ses parents, à l'occasion du mariage de sa soeur, Mlle Aurèle.

—Le Rév. Frère Cyrille, rec. des F.F. des Ecoles Chrétienues, de Montréal, de passage dans notre paroisse. Il a fait une conférence sur: "La Vocation religieuse". Quelques jeunes garçons ont donné leur nom comme aspirants à cette belle vocation. Espérons que le Divin Maître leur aidera, afin qu'ils puissent suivre la voie qui leur est tracée.

—M. et Mme Honorius Gagnon en visite chez M. et Mme Jos. Lefebvre, dimanche dernier.

—M. et Mme Louis Blais, en visite chez M. Domicile Bilodeau dimanche dernier.

—Mardi, le 27 mai, réunion de jeunes gens et de jeunes filles chez M. Adalbert L'Heureux.

—M. Jules Réhaume, était l'hôte de Mlle Rosa Blais, dimanche dernier.

—Nous venons d'apprendre la mort de M. Edouard Lachance, décédé le 21 mai, à S. C. de Marie. Il était autrefois de notre paroisse.

—M. et Mme Jean Berthiaume ont eu la douleur de perdre leur bébé, âgé de 9 mois.

## A nos lecteurs

Nous ne pouvons pas publier toutes les lettres de protestations qui nous arrivent au sujet du choix des Producteurs de Sucre pour l'emplacement de la raffinerie. Nous sommes heureux, cependant de voir que notre opinion est celle de tout le comté. Des lettres nous sont arrivées de St-Georges et de Beauceville (n'en déplaise à M. Fortin), un grand nombre de Beauce Jct. et plusieurs de St-Joseph, et spécialement de Ste-Marie. Nous aimerions que M. Fortin vienne jeter un coup d'oeil sur certaines lettres que nous recevons, il constaterait le beau mouvement qui se fait à son sujet, en Beauce.

## ST-ROMAIN

Semences— Les semences sont commencées la semaine dernière. Comme la température est favorable, nous espérons que nos cultivateurs vont conduire leurs travaux à bonne fin. Quand le grain de semence aura été mis en terre, la Divine Providence n'aura qu'à le servir de sa main féconde; alors quand l'automne sera venu, nos vaillants fermiers auront la joie d'avoir une récolte abondante.

## Va-et-Vient

—M. Jos. Marceau, est parti, dernièrement, pour aller travailler à Greenville.

—Mmes H.-L. Beaulé et René Boulanger, étaient à Sherbrooke, ces jours derniers.

—M. et Mme Chs-B. Hallé, en voyage d'affaire à Québec, la semaine dernière.

—M. Fortier, agent, de St-Ephrem, de passage chez M. Damase Bouffard, la semaine dernière.

M. Georges Goulet, de Mégantic par affaires à St-Romain, au cours de la semaine dernière.

—MM. Joseph et André Breton en voyage d'affaires, à Thetford Mines, il y a quelques temps.

—M. l'abbé Gravel, de Springhill, en visite au presbytère, la semaine dernière.

—M. et Mme Fortier, de Martinville, en promenade chez leur père, M. E. Roy.

—M. et Mme Maril et leur famille, de St-Georges, visitaient leur soeur, Mme Inkel, le 18 mai.

—M. Thomas Lapointe, de Disraeli, de passage dans notre paroisse, au cours de la semaine dernière.

—Mlle Yvonne Lapierre, de Montréal, visitait ses parents, M. et Mme P. Lapierre, la semaine dernière.

—Mme Inkel et son garçon, Rolland, en promenade à Sherbrooke, récemment.

—Mlle Hélène Godbout, de Martinville, actuellement en promenade chez ses parents, à l'occasion du mariage de sa soeur, Mlle Aurèle.

—Le Rév. Frère Cyrille, rec. des F.F. des Ecoles Chrétienues, de Montréal, de passage dans notre paroisse. Il a fait une conférence sur: "La Vocation religieuse". Quelques jeunes garçons ont donné leur nom comme aspirants à cette belle vocation. Espérons que le Divin Maître leur aidera, afin qu'ils puissent suivre la voie qui leur est tracée.

## Naissance

M. et Mme Evariste Arguin, sont les heureux parents d'une pouponnette, baptisée sous les prénoms de Marie-Jeanne-d'Arc. L'arrain et marraine: M. et Mme A. Campeau. Porteuse, Mme D. Marceau.

## Mariage

Le 28 mai, a été célébré en notre église paroissiale, le mariage de M. Rosaire Fortier, fils de M. Pierre Fortier, avec Mlle Aurèle Godbout, fille de M. Wilbrod Godbout.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

## BASE-BALL

Le Club de Base-Ball Ste-Marie à l'entraînement

Dimanche dernier, le Club de Base-Ball Ste-Marie a commencé son entraînement en prenant une partie contre l'équipe du Collège Ste-Marie. Dès les débuts, le club Ste-Marie a pris l'avantage et le conserva jusqu'à la sixième manche, alors que le score était de 5 à 2 en faveur des visiteurs. Cependant, à la fin de cette dernière manche, qui termina la partie, l'équipe du collège se rallia pour défaire ses adversaires au score de 5 à 8. Plusieurs points ayant été marqués sur des erreurs de l'équipe locale. Nous félicitons nos collégiens de leur belle tenue et de la cordiale bienvenue qu'ils nous ont faite.

L'équipe Ste-Marie pratiquera encore lundi, mercredi et vendredi, de cette semaine. Invitation générale à tous les joueurs.

Le Club Ste-Marie se propose d'aller rencontrer le Beauceville, dimanche prochain.

## Quelques chiffres

Depuis le commencement de la saison du chargement du sucre, il s'est chargé: nombre de chars de sucre:

- 3 chars à Tring Jct,
- 4 chars à St-Victor,
- 4 chars à St-Ephrem,
- 3 chars à Ste-Germaine,
- 3 chars à St-Evariste,
- 1 char à Morrissette Sta.,
- 3 chars à Courcelles,
- 1 char à St-Sébastien,
- 4 chars à St-Georges,
- 2 chars à Beauceville,
- 2 chars à Springhill,
- 1 char à Ste-Hénédine,
- 2 chars à St-Joseph,
- 13 chars à Ste-Marie Bce.

Que pensez-vous de ces chiffres assez significatifs pour que vous ayez pris la peine de vous déranger pour aider Scott, Ste-Marie ou Beauce Jct., à avoir la raffinerie...? Non n'est-ce pas? Vos votes avant tout... Eh bien de notre côté; notre intérêt avant tout. Aussi tenez-vous M. Fortin, vous allez en attraper une chaude au prochain scrutin.

## Aux journaux de Québec

Nous prions les quotidiens de Québec de bien vouloir porter plus d'attention aux articles qu'ils publieront à l'avenir au sujet de la Raffinerie Chaudière. Nous les avertissons que si nous trouvons à l'avenir de ces nouvelles exagérées concernant Scott, Ste-Marie, Beauce Jct., et tous les autres endroits de la Beauce, publiées concernant les inondations de la Chaudière, ils auront la désagréable surprise de voir leur journal retourné. Il y a assez longtemps que ces nouvelles sans fondement nous arrivent et s'il fallait croire ces quotidiens, nous serions sans cesse exposés ici. Ce n'est pas le temps de parler de ces choses, nous le savons, mais nous prévenons simplement.

## Au radio

Le concert du "GUIDE" au poste S. M. B. de Ste-Marie Bce, aura lieu le 15 juin, dans la soirée. On irradiera à huit heures. Qu'on écoute ce concert irradié en Beauce. Plusieurs artistes seront au programme. Nous avons retardé de quelques jours ce concert afin de renforcer notre poste pour que les amateurs de Ste-Georges puissent écouter de même que ceux de Lévis. Nous avons obtenu toutes les permissions voulues du gouvernement pour irradier notre programme. Nous donnerons le programme et le nom des artistes mardi prochain.

## La fameuse raffinerie

On nous apprend que des délégués de la Beauce qui ont rencontré, dernièrement, le trop fameux M. Vaillancourt, auraient appris de ce dernier que le choix du site pour la raffinerie n'est pas encore définitif et que des approbations doivent être données par des directeurs autres que ceux qui ont eu la géniale idée de placer cette manufacture à Tring Jct. Il est entendu que M. Vaillancourt trouve toujours moyen de se débarrasser des ennuyeux sans considération des arguments. N'avons-nous pas eu la preuve des moyens employés par cet individu, lors de son passage ici...? N'a-t-il pas déclaré aux citoyens de Beauce Jct. qu'ils n'avaient pas à travailler, que la raffinerie leur était assurée...? N'a-t-il pas employé le même moyen à Ste-Marie pour nous berner...? Que pouvons-nous prendre maintenant de ce qu'il nous avance...? RIEN. Travaillons donc sans nous occuper de ce que peut dire M. Vaillancourt, dont les déclarations sont toujours intentionnelles, c'est-à-dire se débarrasser de ceux qui viennent causer avec lui, d'un sujet fort embarrassant.

## Ordinations

A St-Georges et St-Joseph

### DE BELLES FETES

D'imposantes cérémonies d'ordination se sont déroulées, dimanche, dans la Beauce, à St-Joseph et à St-Georges.

Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, O. M. I., premier vicaire Apostolique du Keewatin, a élevé à la dignité de Sacerdote, le R. P. Dutil, O. M. I., originaire de St-Georges, et Sa Grandeur Monseigneur Omer Plante, Auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Rouleau, a présidé à l'ordination de M. l'abbé Ph-Auguste Légaré, de St-Joseph.

C'est en présence des parents des nouveaux prêtres et de tous leurs coparoissons que se sont déroulées ces belles fêtes paroissiales. A St-Joseph, Sa Grandeur Monseigneur Plante était assisté de Monseigneur Ph. Filion, P. A., Recteur de l'Université, qui agissait comme archiprêtre. M. l'abbé P. Grouin, missionnaire diocésain, M. l'abbé Th. Cloutier, de l'Hospice de la Rivière du Loup, M. l'abbé L. LaLiberté et M. l'abbé Ls Huard, agissaient comme diacre et sous-diacre d'honneur, et d'office. M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur du Grand Séminaire, a prononcé l'allocution de circonstance. Mgr Morrissette, curé de St-Joseph, assistait M. l'abbé Légaré.

A St-Georges de Beauce, la cérémonie fut non moins imposante. Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, était assisté de Monseigneur H. Fortier, P. D., et de M. l'abbé Alph. Gagnon, de Beauceville.

Les nouveaux prêtres ont célébré leur première messe, lundi, dans l'église paroissiale. Les parents et amis des nouveaux ordonnés, reçurent la communion des mains de ces derniers, au cours de leur première messe.

"Le Guide" se joint au parent et amis des familles Dutil et Légaré, pour les féliciter du grand honneur donné à leur famille.

M. l'abbé Légaré, est le fils de M. Odilon Légaré, marchand de St-Joseph, et le R. P. Dutil, O.M.I., est le fils de M. Mathias Dutil, de St-Georges, et le frère de M. l'Avocat Lorenzo Dutil, de St-Georges.

## DECES

La famille de M. Cyprien Labonté, remercie tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Cyprien Labonté, de Ste-Joseph de Beauce; soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visite à la maison mortuaire ou assistance aux funérailles.

## VOTRE CREME

Expédiez-nous-la cette année, nous payons constamment les meilleurs prix et faisons les remises régulièrement.

### LAITERIE DE QUEBEC

75, Ave du SACRE-COEUR, — QUEBEC.

Un fait indiscutable qui atteste de l'excellence de notre service, c'est que nos expéditeurs de la première heure, sont encore nos meilleurs amis.

Mai juin, juillet, août.

## VICTOR RADIO

— AVEC —

### ELECTROLA ORTHOPHONICS "VICTOR"

## J. A. THEBERGE

VEUDEUR AUTORISE

SCOTT'S—JCT. — Dorchester.

## AUX AMATEURS DE CREME A LA GLACE

GOUTEZ LA FAMEUSE CREME A LA GLACE

### "ROYALE" DE HAUTE QUALITE

En vente dans tous nos principaux restaurants.

## LAITERIE FORTIER LEVIS

Rés. 48, Avenue BEGIN, — LEVIS, Qué.

LES PERSONNES QUI DESIRENT RECEVOIR "LE GUIDE" N'ONT QU'A NOUS RETOURNER LE COUPON CI-DESSOUS

#### COUPON

Ci-inclus, \$2.00 pour un an d'abonnement au journal "LE GUIDE", de Ste-Marie, Bce.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

## INVITATION SPECIALE

DE LA

### MAISON GAUVIN

A QUEBEC

A tous les lecteurs de ce journal, la maison Gauvin est heureuse de solliciter votre visite, quand vous serez de passage à Québec.

La maison Gauvin, le grand magasin à rayons, situé à Québec, au No 183, rue St-Joseph, (en face de l'Eglise de St-Roch), est divisé en douze rayons qui regroupent de marchandises, à la verge ou prêts à être portés, et cela toujours aux meilleurs prix possibles, ce qui veut dire pour vous de réelles économies.

Nos trois départements de confection pour Hommes, Femmes et Enfants ont une superficie de 10,000 pieds de planchers, avec un assortiment très varié de nouveautés dans les prêts à porter.

Notre spécialité : Tous genres de toilettes pour mariés.

## JULES GAUVIN ENRG.

183, Rue ST-JOSEPH, — QUEBEC.

## TRING JONCTION

### Funérailles—

A eu lieu, le 26 mai, en l'église St-Frédéric, les funérailles de Mlle Jeannette Gravel, décédée le 23, à l'Hôtel-Dieu de Québec, à l'âge de 11 ans et 11 mois. Elle laisse pour la regretter: son père sa mère, un frère, Irénée, et trois sœurs, Mme Charles Doyon, de Tring Jct., Mme Wilfrid Poirier, d'East Broughton, Mme Alphonse Cloutier, de Sherbrooke. Les Porteurs étaient: MM: Armand Jacques, Paul Doyon, Rosaire Roy et Benoît Doyon. Portait la croix: M. Danis Gravel, cousin de l'enfant. Conduisait le corbillard: M. Philibert Gravel, son oncle. Firent la quête: Mlles Claire Lagueux et Françoise Fecteau.

Conduisaient le deuil: Son père, M. Georges; son frère, Irénée, ses sœurs, Mme Wilfrid Poirier et Mme Alphonse Cloutier; ses beaux-frères, M. Charles Doyon, M. Wilfrid Poirier et M. Alphonse Cloutier, Mlle Françoise Harthou, sa cousine, Mme Philibert Gravel, M. Thomas Gravel, M. Robert Gravel, M. Elphège Gravel, M. Napoléon Gravel, Mlle Ouidia Gravel, M. Ephrem Robert, d'East Broughton, M. Houle, d'East Broughton, M. et Mme Léonce Lessard, d'East Broughton, M. Ephrem Lagueux, M. Albert Vallée, M. et Mme Napoléon Lagueux, M. Raymond Poulin, M. Vital Labbé, Mlle Juliette et Mlle Jeannette Labbé, M. Alcide Cloutier, M. Lucien Vachon, M. Pierre Gagné, Mlle Celine de Roberge, M. J.-A. Beaudoin, Mlle Germaine Beaudoin, M. et Mme Linère Nadeau, M. Omer Doyon, Mlle Marie-Paule Doyon, M. Ernest Roy, Mlles Cécile et Françoise Roy, M. Emile Fecteau, Mme Georges Breton, M. J.-B. Cliche, M. Joseph Lessard, Mlles Simonne et Laurette Lessard, Mme Alfred Gilbert, M. Omer Pomerleau, Mlles Alice et Juliette Pomerleau, M. Alfred Jacques, Mlle Bertha Jacques, Mlle Blanche Vachon, Mme Emery Marcotte, M. Richard Jacques, Mlle Emelda Vallières, M. Ernest Vachon, Mlle Juliette Vachon, Mlle Shantal Doyon, M. Noël Doyon, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Messe privilégiées: M. et Mme Georges Breton, M. et Mme Arthur Lagueux, de Québec, Mlle Rose-Emma Vachon, M. et Mme Pierre Gagné, Mlle Claire Lagueux.

Bouquets Spirituels: La famille J.-A. Lessard, d'East Broughton, Mlles Simonne et Laurette Lessard, Mlle Marie-Paule Doyon, Mlle Claire Paré, Mlle Françoise Fecteau, Mlles Rose et Emma Poulin, d'East Broughton, Les familles J.-E. Marcotte, Jos. Lessard et J.-A. Cadorette.

Offrandes de Sympathies: — M. Thomas Gravel, M. Albert Vallée, M. et Mme Joseph Labrecque, d'East Broughton, La famille J.-F. Marcoux, M. et Mme Thomas Vachon, M. Linière Nadeau, M. et Mme Napoléon Lagueux, Mlle Alfreda Roberge, M. et Mme Cyrille Vachon, M. Ephrem Lagueux, M. et Mme Vital Labbé, M. et Mme J.-R. Chretien, de St-Frédéric, M. J.-A. Campeau, M. et Mme Raymond Poulin, M. et Mme J.-A. Beaudoin, M. P.-E. Doyon, M. Alfred Lessard.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Le bien et le beau cherchent à s'exprimer. Possédant le grand bien et la sublime beauté de la pureté, les chers enfants traduisent leurs sentiments par le chant. A l'introit "Jésus viens dans mon âme"; le choeur des communicants répond au solo fait à l'orgue par M. Chs-Ed. Morin. A l'évangile: "Venez Jésus venez"; refrain par le choeur des enfants et solo par M. J. Robert Samson, à l'orgue. A l'élévation: "Le voici l'agneau si doux"; les enfants répondent au solo, M. René Morin, choisi parmi eux.

Le moment sublime préparé depuis trente jours est enfin arrivé; ils s'avancent à la table sainte; Jésus a dû ressentir en les voyant attablés, une joie semblable à celle qu'il éprouva à la vue de ses Apôtres réunis autour de la table du Cénacle. Pendant la communion le choeur des jeunes filles interpréta les sentiments du Maître par le cantique "Tu vas remplir le vœu de ta tendresse". De retour dans leur banc, les communicants firent leur action de grâces. On leur avait dit que le bon Maître, en cette circonstance de la vie parle aux cœurs généreux; il ne parle pas avec une voix humaine, mais imperceptiblement. Que leur a-t-il dit? Que lui ont-ils répondu? Secrétaire d'enfants qu'il faut respecter. On leur avait parlé de vocation... en ce moment sublime d'intimité, Jésus a-t-il demandé des ouvriers pour sa moisson? encore un secret que les années nous dévoileront, mais que vous, petits privilégiés, devez garder intimement dans votre cœur pur, comme on garde une perle dans un écrin précieux. Pour ne pas oublier la Mère du divin Fils, les nouvellement communiés chantèrent le cantique: "O Notre bonne Mère". Puis la Directrice du chant, Mère Saint Jean du Cénacle, se retira pour laisser à ses petits chœurs encore quelques minutes d'épanchement avec le grand ami.

M. le Curé qui venait de finir la messe de communion adressa quelques mots aux parents.

"Malheur à qui scandalisera un de ces petits", fut la première parole empruntée au Maître et commenté d'une manière pratique.

—Mlles Alida et Germaine Jacques, de Québec, passent quelque temps dans leur famille.

—Mlle Gilbert, de l'Hôtel Nationale, passait le dimanche dans

sa famille, S. C. de Jésus.

—M. et Mme Omer Cliche, ainsi que leur servante, Mlle Antoinette Groleau, et leur fils Antonio, passaient le dimanche chez des parents, à St-Victor.

—M. et Mme Wilfrid Poirier, d'East Broughton, en visite chez M. Georges Gravel.

—M. Balthazard Labbé, de Ste-Marie, visitait sa famille, dernièrement.

—M. Paul-Emile Doyon, est actuellement en voyage d'affaires à La Sarre, Abitibi.

—Les résidents de notre localité ont appris avec joie, la décision prise au cours de la réunion des directeurs de la Société des producteurs du sucre et sirop d'étable, à Lévis, le 25 mai, a été en notre faveur; et vu notre situation géographique et des facilités de transport, la raffinerie se construira dans notre localité. Il y a encore place pour d'autres industries dans notre localité.

## ST-PROSPER

### La communion solennelle—

Les enfants ont suivi pieusement la retraite préparatoire. Qu'ils se souviennent des enseignements donnés; les fins derniers, sujets de la journée du samedi 17 mai; la purification complète de l'âme en la journée du 19 et surtout la journée eucharistique du 20 mai.

Le mercredi matin, à sept heures, les 66 enfants défilèrent recueillis, par les allées latérales pour se rejoindre ensuite au fond de l'église à l'allée centrale. Les petits garçons, portant au bras gauche le brassard blanc découpé sur l'habit noir; les petites filles, toutes vêtues de blanc, cachaient humblement leur tête pieusement penchée sous un voile léger retenu au front par une couronne.

En un si beau matin il fallait donner à la parole humaine sa plus riche expression pour faire comprendre davantage à ces heureux enfants leur bonheur; le choeur des jeunes filles s'en est chargé. Pendant l'impressionnant cortège elles chantaient le cantique: "Alions au banquet divin". Chaque parole tombait dévotement et lente dans la nef, comme des roses de mai jetées sous les pas de ces enfants. File noire et file blanche devinrent bientôt contingent rangé en une tenue correcte, dans les bancs les plus rapprochés du sanctuaire.

Le bien et le beau cherchent à s'exprimer. Possédant le grand bien et la sublime beauté de la pureté, les chers enfants traduisent leurs sentiments par le chant. A l'introit "Jésus viens dans mon âme"; le choeur des communicants répond au solo fait à l'orgue par M. Chs-Ed. Morin. A l'évangile: "Venez Jésus venez"; refrain par le choeur des enfants et solo par M. J. Robert Samson, à l'orgue. A l'élévation: "Le voici l'agneau si doux"; les enfants répondent au solo, M. René Morin, choisi parmi eux.

Le moment sublime préparé depuis trente jours est enfin arrivé; ils s'avancent à la table sainte; Jésus a dû ressentir en les voyant attablés, une joie semblable à celle qu'il éprouva à la vue de ses Apôtres réunis autour de la table du Cénacle. Pendant la communion le choeur des jeunes filles interpréta les sentiments du Maître par le cantique "Tu vas remplir le vœu de ta tendresse". De retour dans leur banc, les communicants firent leur action de grâces. On leur avait dit que le bon Maître, en cette circonstance de la vie parle aux cœurs généreux; il ne parle pas avec une voix humaine, mais imperceptiblement. Que leur a-t-il dit? Que lui ont-ils répondu? Secrétaire d'enfants qu'il faut respecter. On leur avait parlé de vocation... en ce moment sublime d'intimité, Jésus a-t-il demandé des ouvriers pour sa moisson? encore un secret que les années nous dévoileront, mais que vous, petits privilégiés, devez garder intimement dans votre cœur pur, comme on garde une perle dans un écrin précieux. Pour ne pas oublier la Mère du divin Fils, les nouvellement communiés chantèrent le cantique: "O Notre bonne Mère". Puis la Directrice du chant, Mère Saint Jean du Cénacle, se retira pour laisser à ses petits chœurs encore quelques minutes d'épanchement avec le grand ami.

M. le Curé qui venait de finir la messe de communion adressa quelques mots aux parents.

"Malheur à qui scandalisera un de ces petits", fut la première parole empruntée au Maître et commenté d'une manière pratique.

Une cérémonie devait suivre mais des raisons la firent remettre au dimanche suivant. De nouveau parés comme au grand jour, après avoir chanté le cantique "O Tempérance" nos enfants montèrent au sanctuaire. Tout près du tabernacle ils renouvelèrent leurs promesses au baptême. Deux consécrations furent ensuite prononcées, la première au Sacré-Coeur, par René Morin, la deuxième par Marie-Rose Poulin, à la Sainte Vierge. M. le Curé en profita pour les admettre tous dans la société de la Croix Noire.

Comme ils s'en retournaient dans la nef, M. l'abbé William Vachon entonna le cantique si bien choisi "Jurons à la Mère d'aimer". Pour donner honneur au mérite on procéda aussitôt à la distribution des certificats d'instruction religieuse. Dix-huit portaient la note "très grande distinction", dix-neuf "grande distinction", vingt-sept "distinction". Pour donner un dernier cachet de beauté à la cérémonie, il fallait que brillent sur l'autel les rayons d'or de l'ostensoir, illuminés par la blancheur de l'hostie.

Les jeunes filles avaient été chargées du chant.

Que cette petite fête laisse un pieux souvenir à tous nos enfants.

S. M.

## ST-HONORE

### Naissance—

M. et Mme Napoléon Drouin, annoncent la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Lionel-Laurent-Paul. Parrain et marraine: M. et Mme Cléophas Drouin, grands-parents de l'enfant.

### Mariage—

Le 21 mai, a été béni, dans l'église de St-Ephrem, le mariage de M. Joseph Boucher, fils de M. Pierre Boucher et de Mlle Méline Beaudoin, fille de M. Félix Beaudoin, de St-Ephrem.

### Sépulture—

La semaine dernière a eu lieu la sépulture de Graziella Dulac, enfant de M. Napoléon Dulac, (fils), et de Dame Virginie Boulié, à l'âge de 3 ans et 6 mois. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

### Va-et-Vient—

—MM. L. Darche, J. Lacasse, J. Rousseau, de Thetford Mines, et M. J. Poulin, de St-Evariste, étaient de passage à l'Hôtel Roy, ces jours derniers.

—M. et Mme Ulderic Blais, M. Ovide Blais, M. Henri-Louis Blais, M. Raoul Blais, ainsi que Mlle Georgette Blais, sont allés à St-Edouard de Lotbinière, Québec et Breakeville, chez des parents.

—M. et Mme Joseph Poirier, ainsi que M. Emilien Poirier, ont été à Beauceville, chez M. Wilfrid Duval, dimanche dernier.

—M. Wilfrid Jolicœur, agent d'assurances, de St-Evariste, de passage à St-Honoré, par affaires professionnelles.

—M. le Dr Goulet est allé à Beauceville, en voyage d'affaires ces jours derniers.

—M. et Mme J. Bisson, Mlles Alice et Laura Bisson, de St-Evariste, chez M. et Mme Pamphalon Grégoire, dimanche dernier.

—M. et Mme Omer Guay, de St-Hilaire de Dorchester, étaient de passage à St-Honoré, dernièrement.

—M. Aurèle Roy, à Mégantic, récemment.

—M. le Dr Roy, de St-Ephrem, était de passage à St-Honoré, dimanche dernier.

Pourquoi les bonnes résolutions du nouvel an sont-elles si infructueuses? C'est parce qu'elles sont faites par habitude et non par devoir.

## CARTES PROFESSIONNELLES

LE BUREAU DU  
**Dr Alexandre MELADY**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
est ouvert tous les jours à  
STE-MARIE — BEAUCE

**Dr Honorius LABRECQUE**  
MEDECIN-CHIRURGIEN  
ST-ISIDORE Dorch., — P. Q.

Téléphone: RURAL  
**Dr P. E. THIBODEAU**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
Heures de Bureau :  
8 hres du matin à 9 hres du soir.  
ST-GEORGES-EST, — Cté Bce

Tél: RURAL — Tél: BELL  
**Dr J. E. DIONNE**  
MEDECIN-CHIRURGIEN  
STE-MARIE — BEAUCE

**LOUIS MORIN**  
AVOCAT, C.R.  
ST-JOSEPH — BEAUCE

BUREAU A ST-EVARISTE  
les 15 et 30 de chaque mois.  
**Joseph A. Lambert, L.L.L.**  
AVOCAT et PROCUREUR  
ST-JOSEPH — BEAUCE

**LEO BUREAU**  
AVOCAT, B.A. L.L.L.  
Immeuble H. COUTURE  
Tél. Bell: 20 — STE-MARIE  
à Beauce Jct, samedi et dimanche

"LE GUIDE"  
Journal hebdomadaire de  
Dorchester et Beauce, publié  
par Jean-M. Carette, à  
Ste-Marie, Bce, est imprimé  
par Alfred Frenette, Imprimeur-Editeur, à Thetford  
Mines, Qué.

CANADA  
Province de Québec  
District de Beauce  
No.

**COUR SUPERIEURE**  
Hermance Labbé, épouse  
commune en bien de Philippe  
Champagne, industriel,  
de St-Joseph de Beauce,  
vs  
Philippe Champagne  
Défendeur,

Une action en séparation de  
biens a été instituée par la  
demanderesse contre le défendeur,  
le 13 mai, 1930.

St-Joseph Bce, ce 13 mai 1930.  
**ROSAIRE BEAUDOIN,**  
Procureur de la demanderesse.  
4fs-3

CANADA  
Province de Québec  
District de Beauce  
No.

**SUPERIORMCOURT**  
Hermance Labbé, wife  
common as to property of  
Philippe Champagne, industrial,  
St. Joseph,  
vs  
Philippe Champagne  
Defendant,

An action in separation as to  
property has been instituted by  
plaintiff defendant, on the 13th  
May, 1930.

St. Joseph Bce, 13th. May 1930.  
**ROSAIRE BEAUDOIN,**  
Attorney for plaintiff.  
4fs-3

**ANDRE TASCHEREAU**  
NOTAIRE  
Bureau: Voisin du Bureau de Poste  
ST-JOSEPH, Beauce, P. Q.

**THEBERGE & LARUE**  
NOTAIRES  
Voisin du presbytère  
STE-MARIE, Beauce, P. Q.

**J. O. A. BILODEAU**  
MEMBRE DU CLUB \$200,000  
Senior Nylic  
New York Life Insurance Company  
STE-MARIE, Beauce, P. Q.

**Photographies et Amateurs**  
Tous genres de photo, depuis la  
photo de luxe jusqu'au film d'ama-  
teur que nous finissons tous les jrs  
au plus bas prix. Nous donnons gra-  
tis, un agrandissement 5 x 7, avec  
commande de \$5.00. Attention Spé-  
ciale donnée aux commandes par la  
malle. Spécialité de cartes mortuai-  
res de tous genres, ainsi que photo  
au crayon. Assortiment de Kodaks et  
de Films. Expédiez-nous vos com-  
mandes.

**J. FOURNIER, Photo.**  
STE-MARIE, Beauce, P. Q.

LISEZ :  
**LE SENS EXQUIS**  
1400  
Maximes et Réflexions  
recueillies par  
**L'abbé V. Germain**  
Vicaire à SAINTE-MARIE  
de Beauce.  
Prix: broché, 25 sous  
En jolie reliure: 75 sous

Le public pourra compter sur  
un service de première classe et  
sur le meilleur choix dans toutes  
les viandes en me favorisant.  
J'ai ouvert ma boucherie dans le  
haut du village, chez M. Linière  
Grenier. Encouragez un boucher  
d'expérience.

**WILFRID BILODEAU**  
— Boucher —  
STE-MARIE, Beauce, P. Q.

**LOGEMENT A LOUER**  
Logement à louer, à Ste-Marie,  
dans le centre du village, en face  
de l'Hôtel Ste-Marie: 10 appa-  
tements, chambre de bain, gara-  
ge et grande cour. Prix raison-  
nable. S'adresser à  
**Johnny BESHRO, Ste-Marie.**  
4fs-2

Il me fait plaisir d'annoncer au  
public que je viens de faire l'ac-  
quisition de tous les articles fu-  
nicaires modernes que peu né-  
cessiter une installation d'entre-  
preneurs de pompe funèbre et  
que je serai à la disposition de  
tous ceux qui requerront mes  
services. On trouvera chez moi,  
tout le nécessaire des funérailles  
et le plus moderne. Nous aurons  
également un corbillard automo-  
bile et ferons l'embaumage.

**HONORE MERCIER**  
Entrepreneur de Pompe Funèbre  
STE-MARIE, Beauce, P. Q.

# CIGARE CHECK

# 5¢

Chaque bouffée, un délice

## Tabac à fumer

# Rose QUESNEL

Toujours la même qualité depuis 25 ans



TOUS NOS COUPONS ONT UNE EGALE VALEUR  
Conservez les coupons contenus dans les paquets  
de tabac Rose Quesnel. Tous les coupons émis  
par Rock City Tobacco Co. et maintenant en  
circulation ont une égale valeur en échange pour  
des primes de qualité supérieure. Demandez à  
votre marchand la liste des Primes données par  
Rock City Tobacco Co., Ltd.

## F E M I N A

## L'anniversaire

Toto se réveille tard ce matin, François est déjà habillé, et le paresseux dort encore; sa petite mère s'est laissée de l'attendre; elle a mis sa grande robe de chambre, fourrés ses pieds dans ses belles mules que les petits baisent, tant ils les trouvent jolies, et elle est venue épier le réveil de son chéri. — C'est qu'il lui tarde de le serrer dans ses bras. Pendant la nuit, elle s'est réveillée en pensant à une autre nuit... il y a quatre ans... déjà! Il y a donc quatre ans qu'elle possède ce trésor; elle brûle de l'embrasser, de lui voir ouvrir les yeux, de sentir qu'il vit, qu'il est plein de santé; enfin, il a remué et, tout de suite, en la voyant, souriant, mais sans lever la tête; "Bonjour, maman". "Bonjour mon ange", et elle l'attrape dans ses bras et semble vouloir, sous ses baisers, le pétrir une seconde fois; le petit se laisse faire, se pend à son cou, penche la tête sur son épaule et regarde. Soudain il s'agit. Qu'est-ce que c'est cela? et il montre un gros paquet qui encombre la table; alors François s'approche, et, avec un petit air de supériorité: "C'est que Toto a quatre ans aujourd'hui", dit-il. — Toto a compris, il veut sauter à terre; à grand peine la maman retient ce cher fardeau, un peu lourd déjà pour elle. Les femmes sont tristes quand leurs enfants deviennent trop lourds pour leurs bras; il est si bon d'en faire un berceau où ils reposent.

"Attends, Toto, un peu de patience". Le papier crie, Toto trépigne; enfin, il découvre les merveilles qui lui sont réservées. "Des soldats!" Et il ouvre la boîte, et il frappe des mains, puis, haletant, il court vers un bateau et se livre à des efforts désespé-



rés pour arracher de son bann l'unique marin qui compose l'équipage. François intervient, puis se tournant vers sa petite mère: — Quand ce sera mon anniversaire, à moi? — Bien sûr! — Ah, bien sûr! et je serai plus grand que Toto? — Beaucoup plus grand.

Il est content, et regarde sans les toucher les trophées que Toto défendrait avec sa vie. On s'embrasse, et l'enfant remercie de sa voix si pure, tout en câlinant des yeux et de sa petite main blanche. En fin de compte, il se pend encore une fois au cou maternel, et l'on s'en va dire bonjour au petit père.

— C'est toi, mon vieux, et te voilà grand.

Il fait le fanfaron; mais en regardant sa femme, l'émotion le gagne aussi, et il lui tend une main dont elle s'empare avec amour.

— Il y a quatre ans, hein? dit-elle. — Pauvre bonhomme! répond le papa; allons, que je t'embrasse. — Est-ce que vous ne donneriez rien à Toto, papa? — Toto ouvre ses yeux démesurément, le père a l'air de chercher; tout à coup, il se frappe le front, il se souvient; ou il croit se souvenir qu'un marchand a apporté un cheval, peut-être est-ce pour Toto!... On furète; Fran-

## RUINE DU COEUR

Mon coeur était jadis comme un palais romain, Tout construit de granits choisis, de marbres rares. Bientôt, les passions, comme un flot de barbares, L'envahirent, la hache ou la torche à la main.

Ce fut une ruine alors. Nul bruit humain. Vipères et hiboux. Terrains de fleurs avarés. Partout gisaient, brisés, porphyres et carrares; Et les ronces avaient effacé le chemin.

Je suis resté longtemps, seul, devant mon désastre, Des midis sans soleil, des minutes sans un astre, Passèrent, et j'ai, là vécu d'horribles jours;

Mais tu parus enfin, blanche dans la lumière, Et, bravement, afin de loger nos amours, Des débris du palais j'ai bâti ma chambre.

23 ..... FRANCOIS COPPEE

çois cherche sous les tables, et enfin le cheval fait une entrée majestueuse. On est heureux; mais il faut s'habiller, car on attraperait froid; la mère cache son fils dans les plis de sa robe et l'emporte, François sort à pas comptés en traînant le coursier; les deux petites langues marchent sans arrêter. Ah! il y a bien des choses à décider!

Tout à l'heure, on ira chez la grand-maman. Toto est triomphant, chargé de ses joujoux, tout près, du reste, à en recevoir d'autres; la bonne maman ne les lui refuse pas; et bientôt, les petits absorbés dans leurs jeux, les trois chaises se rapprochent, et d'une voix doucement émue on parle. "Sais-tu qu'il est énorme pour son âge?" dit la bonne maman de sa fille.

— Madame. — Ah! oui, il est grand.

Monsieur. — Il n'est pas grand mais il est fort: ce sera un gailard.

Madame. — Il était si petit quand il est né.

La bonne maman. — Il était bien chétif, c'est vrai, le pauvre amour.

Monsieur. — Le fait est qu'il était affreux.

Madame, avec vivacité. — Ah! comment peux-tu dire cela, il avait les plus beaux yeux du monde.

Monsieur. — On ne les voyais jamais, puisqu'il dormait toujours.

La bonne maman. — Je n'ai

jamais douté qu'il devint fort et joli il promettait.

Madame. — Tu vois, maman est de mon avis.

Monsieur. — Naturellement! Madame. — Était-il drôle quand il a été né, la singulière petite figure! C'est si gentil quand c'est grand comme rien.

La bonne maman. — Il a bien tété tout de suite, on voyait un enfant vigoureux; ça ne fait rien, ce sont de vilains moments.

Madame. — Bah! on est bien payé de sa peine.

La bonne maman. — Tu ne disais pas cela, il y a quatre ans.

Madame. — Vraiment? j'oublie.

La bonne maman. — Du reste, tu avais dit la même chose à la naissance de François.

Madame. — Pauvres anges.

Et l'on cause, et l'on s'émouille, et l'on compare les mérites des deux garçons, et on se retrouve dans ces doux souvenirs, on se rappelle de la première dent comme s'il y avait de cela bien longtemps, on retrouve les inquiétudes d'une triste journée quand Toto a été bien malade; rien n'est oublié; on revit une seconde fois les quatre années écoulées, et quelle joie que de se dire que depuis qu'ils ont ouvert leurs yeux à la lumière ces deux petits hommes n'ont connu que la joie!

Quelle immense compassion pour les enfants qui ont froid et qui ont faim! On ira en chercher et en venir et en consoler, et on demandera la prière des mères pour les deux petits heureux de ce monde, et eux on les fera prier pour les déshérités.

Une nouvelle année va donc commencer pour Toto; il va, il court, il s'éclaire et brûle d'atteindre de but qu'il ignore, mais qu'il sait exister; il se presse, il se hâte pour s'échapper des bras qui l'ont porté. Elles sont si courtes ces premières délicieuses années, durant lesquelles l'enfant et la mère ne sont encore qu'un, où elle se sent nécessaire, indispensable à cette vie qui est une partie de siennel! Combien e'e amie son esclavage et sa chaîne, avec quel doux orgueil elle sent ses petites mains s'attacher à son cou et à sa jupe et le nom de la mère retentir à chaque moment. François et Toto sont déjà presque grands hélas! Si Madame ouvre son armoire et recherche dans un coin les petits béguins et les petits chaussons des premiers jours elle y passe la main et rêve... Il serait pourtant charmant d'avoir encore un berceau; tous ces jolis objets dorment et semblent demander s'ils ne doivent plus servir. François a suivi sa maman, et, voyant à terre un mignon chausson de laine bleue, il s'approche, et, tout palpitant d'inquiétude: "Est-ce que je vais avoir une petite soeur, maman?"

Elle se penche, l'embrasse et lui dit: "Tu serais donc bien content?" — Oh, oui, et vous aussi?

## Le chemin de la santé

"Donnez-moi la santé et une journée pour en jouir, et en comparaison la pompe des empereurs me semblera ridicule", a dit Emerson. La santé est indispensable au succès, que notre station dans la vie soit haute ou basse; sans elle nous ne pouvons pas espérer à réussir.

Être en bonne santé ne veut pas être simplement que l'individu a réussi à échapper à la maladie. Il est vrai que nous nous efforçons à éviter les maladies, mais si nous voulons jouir d'une vraie bonne santé, il nous faut suivre les lois de l'hygiène. La santé est l'état qui nous permet de vivre mieux; elle est la récompense pour notre fidélité à ces lois.

Il s'en suit que si nous voulons nous garder l'organisme sain, il nous faut d'abord éviter le surmenage, et ensuite de nous mettre en garde contre les maladies évitables.

Nous ne croyons pas avoir besoin d'insister sur les avantages que nous offre la santé; ils sont connus de tous.

Nous allons indiquer les moyens qu'il faut prendre pour nous procurer ce don si précieux.

Le chemin qui conduit à la santé n'est pas dur. Une bonne alimentation, un sommeil suffisant, du bon air, des habitudes régulières, voilà les points essentiels qui font la santé de l'individu.

L'enfant vient au monde avec un corps qui lui a été donné. Ce corps présente toujours quelques imperfections, mais l'individu est doué de certains pouvoirs avec l'aide desquels il peut corriger ses défauts physiques et mentaux, et atteindre son but qui est la santé du corps et de l'esprit.

Nous n'avons pas tous les mêmes pouvoirs, mais nous pouvons presque tous, par nos propres efforts, nous rendre la vie plus heureuse. Il faut presque toujours faire un effort pour atteindre un but désirable et puisque la santé est un si grand bien, nos efforts pour l'atteindre ne semblent-ils pas justifiés?

Ce qu'il faut d'abord pour chacun de nous c'est une connaissance parfaite de son propre corps, de son propre état de san-

## Comment allez-vous?

Il paraît que la santé est un sujet qui nous intéresse tous, puisque la question la plus souvent demandée c'est "Comment allez-vous?" c'est-à-dire, comment va votre santé?

Quelle est votre réponse aujourd'hui et que sera-t-elle plus tard? Est-ce que vous rendez la vie heureuse pour vous-mêmes et pour votre entourage parce que vous jouissez du bonheur qui provient d'une santé parfaite, ou êtes-vous, au contraire, une de ces personnes qui semblent réclamer la sympathie à cause du malaise qu'elles éprouvent et qui se manifeste à tous?

Les points essentiels qui font la santé de l'individu sont une bonne alimentation, un sommeil suffisant, le bon air, des habitudes régulières et la propreté — tous très faciles à obtenir, mais, cependant, n'avons-nous tous pas parmi nos connaissances des personnes qui négligent l'un ou l'autre de nos points qu'elles pourraient pourtant se procurer sans dépenser un sou. Ils sont faciles à procurer, mais il nous faut le désir de les posséder. Il faut vouloir acheter des aliments convenables, se coucher de bonne heure, et passer tout le temps possible au dehors au soleil, voir à la ventilation de nos habitations, se présenter à la selle tous les jours, et pratiquer la propreté.

Pour nous maintenir en santé nous devons éviter les soirées prolongées qui font perdre le sommeil, l'éclairage artificiel au lieu de celui du soleil, un excès de sucreries qui enlève le goût des repas nourrissants, la danse dans une salle mal ventilée qui

remplace jamais l'exercice au dehors. Certains individus qui sont peu soucieux de leur propre santé, le sent encore moins de la santé des autres. Par la toux, l'éternuement, la conversation à haute voix, et en baissant le bébé sur la bouche ils transmettent à tous les germes de maladies dont ils sont les porteurs. Quant à eux-mêmes, ils négligent l'observation des règles de l'hygiène jusqu'au point de surmenage qui précipite l'usure du corps et produit la sénilité précoce. Si nous voulons nous garder un corps sain, il nous faut éviter de lui faire tort par le surmenage. Le succès n'est pas tout; il est mieux d'être en bonne santé sans avoir de l'excès que de posséder tout l'or de Crésus et de ne pas avoir la santé.

Le succès n'est pas tout; il est mieux d'être en bonne santé sans avoir de l'excès que de posséder tout l'or de Crésus et de ne pas avoir la santé.

## Les Roses de la vie

Vivez, si vous m'en croyez, n'attendez à demain, Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. (Ronsard)

Oui, combien parmi nous, pauvres humains avons laissé passer l'instant précis, où nous pouvions avoir le bonheur, le saisir au cours de son vol capricieux; mais indifférents, nous l'avons laissé s'envoler pour ne plus jamais revenir. Peut-être pourrait-il revenir, mais difficilement.

Que ces vers de Ronsard sont donc réels. Mais souvent nous nous jouons du présent, pensant bien pouvoir le reprendre dans l'avenir. Illusion cruelle et amère qui ne pardonne pas. Combien de regrets stériles auraient été évités, si nous avions su cueillir au moment propice la rose toute saturée de parfums évanescents, qui s'effraie à nous.

Mais à quoi sert-il de pleurer sur l'irréparable, lorsque des choses infiniment regrettables sont arrivées par notre faute, il faut bien les subir. Cependant ne nous décourageons pas à cause de cela espérons au contraire que dans un avenir rapproché nous cueillerons au milieu d'un bonheur parfait les roses parfumées qui se trouvent sur le chemin de la vie.

## Un Canadien Errant.

ne remplace jamais l'exercice au dehors.

Certains individus qui sont peu soucieux de leur propre santé, le sent encore moins de la santé des autres. Par la toux, l'éternuement, la conversation à haute voix, et en baissant le bébé sur la bouche ils transmettent à tous les germes de maladies dont ils sont les porteurs. Quant à eux-mêmes, ils négligent l'observation des règles de l'hygiène jusqu'au point de surmenage qui précipite l'usure du corps et produit la sénilité précoce. Si nous voulons nous garder un corps sain, il nous faut éviter de lui faire tort par le surmenage. Le succès n'est pas tout; il est mieux d'être en bonne santé sans avoir de l'excès que de posséder tout l'or de Crésus et de ne pas avoir la santé.

Le succès n'est pas tout; il est mieux d'être en bonne santé sans avoir de l'excès que de posséder tout l'or de Crésus et de ne pas avoir la santé.

FEUILLETON DU JOURNAL "LE GUIDE"

## L'HOMME AUX DEUX VISAGES

ROMAN CANADIEN INEDIT  
Par JEAN FERON

Tous droits d'auteur réservés par Édouard Garand, 1930.

(Suite)

— Ici, capitaine, il importe d'être très méfiant et sur ses gardes. Il faut toujours parler à voix basse. Retenez bien ce que je vous dis. Je vais vous laisser vous reposer aujourd'hui, et demain je vous donnerai des instructions précises. Pourtant, je vous demanderai une seule chose maintenant, c'est de surveiller cet homme... voyez, celui qui porte un justaucorps de satin vert et qui joue au billard avec cette jeune fille à cheveux roux.

Flandrin plongea un regard aigu dans la salle du billard et vit de suite l'homme en satin vert. Il le regarda attentivement, mais il ne parut pas faire cas de la jeune fille à cheveux roux. Une fois qu'il eut bien regardé l'homme en question, il répondit: — C'est bien, monsieur, je le reconnaitrai et le surveillerai.

— Comme vous voyez, reprit le policier aux gages de François Perrot, vous aurez peu à faire pour aujourd'hui, capitaine. Je vous laisse donc avec cette carafe de vin que vous boirez à ma santé.

Le lieutenant de police s'en al-

la vers les cuisines. Satisfait et content, Flandrin se vida une large rasade qu'il se mit à siroter tout en faisant l'inspection de la salle commune. Comme il n'aimait pas à boire seul, il cherchait une figure connue. Non, personne. Toutes les physionomies rassemblées là étaient étrangères. Bah! que lui importait? Quand on ne peut boire avec d'autres, on boit seul... surtout lorsque le vin est tiré et qu'il est bon. Il avait du moins le plaisir de lorgner les jolies servantes qui allaient çà et là par la salle d'un pied mignon et léger. Il eut encore le plus grand plaisir de remarquer l'une de ces jolies servantes, et celle-ci assez souvent lui lançait un coup d'oeil oblique et doux. Flandrin aurait voulu lui faire un petit sourire, mais toujours le coup d'oeil de la belle fille était trop fugace. Une fois pourtant, il arriva qu'elle regarda tout à fait Flandrin en plein dans les yeux, et cette fois Flandrin put lui sourire. Elle répondit par le plus beau des sourires de femme.

— Allons! pensa Flandrin, ça va bien!

Il en était à sa troisième rasade de vin, lorsqu'il vit revenir des cuisines le lieutenant de police dont il ignorait, comme nous le savons, le nom et la qualité.

— Il faudra pourtant que je sache son nom... se dit Flandrin.

Brousson passa non loin de lui, mais sans paraître le voir, et gagna la salle de billard. Flandrin le suivit du coin de l'oeil. Au billard, la partie engagée depuis une demi-heure peut-être venait de finir par des éclats de rire, des applaudissements des spectateurs ou spectatrices et des heurts de queues et de billes. Mais déjà une nouvelle partie s'organisait, et à sa plus grande surprise Flandrin vit "son homme" entrer dans le tournoi avec pour partenaire la jeune fille à cheveux roux. Elle était belle et fort élégante cette fille, et Flandrin l'examina pour la première fois. S'il ne la connaissait pas, il lui découvrait une certaine ressemblance. Oui, cette jeune fille lui rappelait l'image de son ancienne amante la belle et blonde Lucie. Flandrin aurait bien voulu suivre la partie, mais de loin comme il était; même voilà que le personnage en justaucorps de satin vert, qui avait été de la salle de billard et venait à Flandrin avec à ses lèvres un sourire fort ambigu. L'inconnu s'approcha, s'assit sans façon à la table de Flandrin, cligna de l'oeil et murmura:

— Voyez-vous, mon ami, cet homme en justaucorps de velours noir qui joue au billard avec cette jeune fille à cheveux roux et parée de soie verte? Eh bien! je vous demande de surveiller cet homme et de me tenir au courant.

Voici, pour commencer, vingt-cinq livres.

Le homme mit dans la main de Flandrin ébahi quelques écus d'or et s'en alla. La minute d'après il avait quitté l'auberge.

Flandrin restait tout perplexé et indécis. Allait-il suivre le personnage en vert et l'épier, ou bien demeurer et se borner à surveiller le personnage en noir?

Il était loin d'avoir pris même l'ombre d'une résolution, qu'il vit venir à lui la jolie servante avec qui il avait échangé un sourire. Elle approchait souriante, mais son sourire, au gré de Flandrin, paraissait avoir quelque chose de mystérieux.

Elle fit mine d'essuyer la table du coin de son tablier, puis s'étant penchée vers notre ami, elle chuchota:

— Vous êtes bien, n'est-ce pas, le capitaine Flandrin?

Dans sa surprise Flandrin ne put trouver un seul mot à dire.

— Tenez! continua la jeune fille de l'air le plus énigmatique qui fut, regardez bien cet homme.

Flandrin regarda l'homme indiqué.

— Qui... put-il faire enfin.

Mais... cet homme... c'est l'aubergiste?

— Oui bien, capitaine... c'est pourqu'on vous demande de surveiller l'aubergiste!

Sans plus elle s'en alla avec le même sourire.

— Soyons, se dit Flandrin, est-ce que je fais un fou rêve?

Il suivit d'yeux tout ébaubis la gracieuse silhouette de la servante qu'il vit disparaître dans les cuisines.

Plus perplexé que jamais, Flandrin se demanda comment il pour-

rait bien surveiller à la fois ces trois personnes: c'est-à-dire le bourgeois en justaucorps de satin vert, lequel il ne savait plus où retrouver, puis le mystérieux inconnu en vêtements noirs et l'aubergiste.

Il se mit donc en train de réfléchir sur ce problème d'une solution qui lui apparaissait de suite très "problématique". Pinchot se trouvait en face d'une besogne qui eût demandé, pour le moins, un don d'ubiquité (ce qu'il ne possédait pas), et, pour le pire de la besogne, en partie, se trouvait payé d'avance. Disons qu'il y avait là pour Flandrin, un cas de conscience: car Flandrin, très honnête homme et se faisant un scrupule de conserver intacte sa probité, avait accepté de l'argent pour des services requis qu'il se sentait incapable de rendre. Il est vrai qu'il lui restait la décharge de rendre l'argent... oui, mais où retrouver le bourgeois en satin vert? Si Flandrin se trouvait embêté, c'était sa faute: quelle affaire avait-il d'accepter de l'argent sans savoir comment il pourrait le gagner ou le rendre? Il s'était donc engagé en acceptant des écus, et il ne lui restait plus qu'à s'exécuter. Sans doute, s'exécuter... il ne voulait pas cela; mais de quelle façon? Oh, comment surveiller trois hommes qui ne vivaient pas ensemble? Imagina-t-il quand même et avec l'espoir de trouver un bians qui apaiserait sa conscience, Flandrin crut entrevoir un rayon de lumière dans l'embrouillamini où il pataugeait, quand s'approcha l'aubergiste avec le plus large des sourires.

— Comment aimez-vous le vin de ma maison?

— Excellent.

— Merci. Tenez!... mais c'est entre nous... je vais vous confier une petite besogne... oh! une petite besogne de rien du tout! Vous avez remarqué une de mes servantes... cette jeune fille brune, en jupe rouge et chaussée d'escarpins rouges?

— Comment? Si je l'ai remarquée?... Elle m'a même parlé, et sans vouloir vous offenser, je l'ai même trouvée très jolie et appétissante.

— Oh! il n'y a pas d'offense qui vaille, pas la moindre. Car vous avez très raison, Monsieur le Capitaine, cette servante a pour elle tous les avantages, que, hélas! je n'ai plus... Oui, elle a la jeunesse la beauté et la grâce! Je vous assure que c'est un bijou de fille! Ainsi donc, puisqu'elle vous a parlé, vous sauriez, à l'occasion, la reconnaître?

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

Flandrin, du reste, l'avait vu venir.

Or, voici que l'aimable aubergiste, toujours très souriant, se penche à l'oreille de Flandrin et demande dans un murmure fort suave:

— Comment aimez-vous le vin de ma maison?

— Excellent.

— Merci. Tenez!... mais c'est entre nous... je vais vous confier une petite besogne... oh! une petite besogne de rien du tout! Vous avez remarqué une de mes servantes... cette jeune fille brune, en jupe rouge et chaussée d'escarpins rouges?

— Comment? Si je l'ai remarquée?... Elle m'a même parlé, et sans vouloir vous offenser, je l'ai même trouvée très jolie et appétissante.

— Oh! il n'y a pas d'offense qui vaille, pas la moindre. Car vous avez très raison, Monsieur le Capitaine, cette servante a pour elle tous les avantages, que, hélas! je n'ai plus... Oui, elle a la jeunesse la beauté et la grâce! Je vous assure que c'est un bijou de fille! Ainsi donc, puisqu'elle vous a parlé, vous sauriez, à l'occasion, la reconnaître?

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

— Ça va bien... très bien! Je suis content de vous, Capitaine... Néanmoins, je vous prierais de nous souffler mot à personne.

— Certainement.

re et l'avoine à votre cheval, plus.

— Assez! assez! maître aubergiste! s'écria Flandrin chaviré.

— Alors... c'est compris et entendu?

— Oui, oui, je surveillerai cette jeune demoiselle en escarpins rouges.

Radiex — ou en ayant tout au moins l'air — l'aubergiste s'était retiré. Il avait laissé notre bon Flandrin étourdi et pas mal hébété.

Et lui, Flandrin, se disait: — Est-il vrai que je suis destiné à devenir fou et à mourir un imbécile? Ne serait-il pas plus vrai de penser que je suis encore dans mon lit en train de faire le plus prodigieux des rêves? Ou, encore, cette maison ne serait-elle pas l'antre des énigmes et des mystères? Et, sang-de-boeuf! va-t-il en venir encore d'autres? — Bon! voyons encore.

Oui, Flandrin voyait revenir du billard son inconnu en habit noir, c'est-à-dire le lieutenant de police.

Celui-ci affichait une figure plus grave et plus sombre. Flandrin s'émua sans trop savoir pourquoi; on aurait pensé qu'il était sous l'attente d'une catastrophe.

À la vérité, cet homme, qu'il ne connaissait pas et qui, par surcroît, lui paraissait porter le masque d'un revenant ou d'un spectre, lui faisait peur à la fin.

Brousson s'assit à la table de Flandrin, jeta à ce dernier un regard sévère, puis proféra rudement:

— Hé! quoi! Capitaine, n'avez-vous pas surveillé l'homme que je vous ai dit?

(À suivre)

TOUT LE MONDE AIME

ECHOS MONDAINS

Mlle Claire Bilodeau, de Ste-Claire, était en visite chez Mmes Gilbert et Marcelle Dechêne, ces jours derniers.
—M. Henri Brochu, de Ste-Marie, est de retour d'un voyage d'affaires, à Québec.
—M. et Mme Maurice Hébert, de Valley Jct., ainsi que M. et Mme Edmond Girard, de Ste-Marie et M. Ls-M. Roy, sont de retour d'un voyage à Québec où ils ont visité, à l'Hôtel-Dieu, M. l'abbé Hébert, curé de St-Zacharie. Ils ont visité également M. et Mme Philippe Dubé, de St-Romuald.
—M. Omer Lainé, chef de publicité à la Compagnie Paquet, Mme Lainé, leurs jeunes filles, Cécile et Françoise, ainsi que Mlle Paulette Masson, de Lévis, étaient en visite à Ste-Marie, dernièrement, chez M. et Mme Jean-Carette, et M. et Mme Ernest Carette.
—M. Roméo Landry, de Québec, était en visite chez ses parents, à Ste-Marie, ces jours derniers.
—M. Emile Carette, ainsi que M. Yvon Carette et Mlle Alma Carette, étaient de passage à Ste-Marie, récemment.
—M. Alphonse Giguère, étudiant à Québec, visitait ses parents à Ste-Marie, M. et Mme Irénée Giguère, il y a quelques jours.
—M. Yvon Carette, de Québec, demeurera quelques semaines avec nous. M. Carette travaillera à Ste-Marie et pensionnera à l'hôtel Ste-Marie.
—M. Jean-M. Carette, Editeur-Gérant du "Guide", Mme Carette et leur fille Louise, sont de retour d'une promenade à Québec.
—M. Philippe Chassé, Aug. Chassé, A. Blouin, W. Gendron et C.-E. Drouin, sont de retour d'une promenade chez des amis, à Beauveville.
—M. Henri Lacroix, tabacniste, était de passage à Ste-Marie, samedi dernier.
—M. Lionel Turcotte, de Beauveville, était de passage à Ste-Marie, ces jours derniers.
—M. Roland G. Gingras, organiste à St-François d'Assise de Québec, était de passage à Ste-Marie, dernièrement.
—M. Dalma Landry, avocat à Thetford Mines, était de passage

ST-PROSPER

Fête au Couvent—
Nous avons fêté notre digne Pasteur, M. le curé J.-B. Leclerc qui célébrait le 26ème anniversaire de prêtrise, le 15 mai. Une messe solennelle fut chantée par les Elèves du Couvent.
Dans la soirée, eut lieu une représentation, dans une de nos salles. Placés en forme d'un demi-cercle, terminés à chaque extrémité par un groupe de garçons les Elèves vêtues de blanc, donnaient un aspect agréable à l'auditoire. Une marche Hongroise de Korvinsky, exécutée par MM. A. et L. Remy, ouvrit la séance.
En quelques paroles, gracieusement exprimées, les garçons adressèrent leurs vœux et leur sentiments de reconnaissance à notre bon Père. Puis, succéda un chant de fête; les solos furent rendus par Mmes Armoza Quirion et Marguerite Champagne. Suivit le morceau principal de la fête, la lecture de l'adresse par Mlle Marguerite Champagne.
Puis aux fleurs de la parole, on joignit un bouquet de fleur naturelles. Immédiatement après, touchèrent le beau chant canadien "O Carillon". En termes simples à la portée de tous, M. le Curé nous montra qu'elle récompense il attend de nous. Démentement il nous fit remarquer, que, si nous sommes capables de lui faire honneur, en de telles circonstances, nous le devons à l'inlassable déroulement de nos maîtres.
La séance fut terminée par le chant de cette prière: "Si j'étais Roi" accompagné du piano par Mlle Marguerite Champagne.
M. le Curé emporta comme souvenir, le Bouquet de fleur, et nous, ses paroles.

Cours—
Les 20, 21 et 22 mai, plusieurs Elèves étaient réunies, ainsi que les Dames, pour suivre des cours le Coupe, très instructifs, donnés par Mmes Estelle Leblanc et M. Méthode.
Mariages—
Le 28 mai dernier, était béni, dans notre église, les mariages suivant: Entre M. Hornsidas Giroux et Mlle Déseline Vaillancourt.
Entre M. Joseph Lacasse et Mlle Marie-Anne Binet.
Aux mariés, nos vœux de bonheur.

Décès—
La mort prématurée de M. Naaldon Giroux, a causé un deuil douloureux à sa famille. Il était âgé de 44 ans. Il laisse pour sa perte: outre son épouse, 6 enfants. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 26 mai.
Est décédé aussi, le 27 mai, M. Georges Mathieu, à l'hôpital de Beauveville, après un séjour d'un mois. Il était âgé de 76 ans. Il laisse pour sa perte: une épouse, ses fils: MM. Albert, Napoléon, Joseph, Georges et Arthur; ses filles: Mme Archéas Bolduc, née Déseline, Mme Cléophas Larochelle, née Rose-Anne, Mme Nap. Veilleux, née Alice, Mme Ed. Poulin, née Emérida. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 30 mai, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.
A ces familles en deuil, nous offrons nos sympathies.

Va-et-Vient—
—M. le Curé a été assisté à une grande fête, au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.
—M. le Dr Côté et Mme Côté, M. le notaire Tardif et Mme Tardif, ont été aussi au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.
—M. l'abbé Bois, est venu faire une conférence d'Enseignement Ménager, à nos Elèves.
—M. l'inspecteur Drolet, est venu faire la visite des Ecoles.
—Milles G. Remy, G. de Rossignol, M. Gagnon, confrencières le Québec, A. Grondin, de Beauveville, M. A. Labbé, avocat, étaient en promenade chez M. Johnny Remy, dernièrement.

Divers—
—Il set rumeur que MM. Alfred Savoie et A. Gilbert vont nous quitter pour aller demeurer à Drummondville.
—On annonce pour le 3 juin, le mariage de M. Joseph Lachance, fils de M. Thomas Lachance, avec Mlle Yvonne Nadeau, fille de M. Thomas Nadeau, tous deux de St-Elzéar.
—Dimanche soir, un groupe de parents et d'amis, se réunissant à la demeure de M. Honoré Guay pour célébrer l'anniversaire de ce dernier. Etaient présent: M. et Mme Honoré Guay, Sr., M. et Mme Honoré Guay, Jr., M. Amédée Guay, M. et Mme Léo Nadeau, M. et Mme Alonzo Guay, de Thetford Mines, M. et Mme Josaphat Marcoux, M. et Mme Alphonse Gilbert, M. Arthur Morin.
—M. et Mme Jean Berthiaume ont eu la douleur de perdre leur fillelette, Georgette, décédée à l'âge d'un an. La sépulture a eu lieu vendredi, le 23 mai dernier.
—M. et Mme Thomas Sylvain, Jr., font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Marius-Honoré. Parrain et marraine: M. et Mme Guay, de St-Zacharie, représentés par M. Honoré Sylvain et Mme Thomas Sylvain, Sr.

Aux Capitalistes

Un citoyen offre aux capitalistes qui désiraient investir leur argent dans une nouvelle industrie qui promet de s'étendre dans tout le pays et qui serait un véritable succès, exploité avec intelligence, de les intéresser grandement dans une nouvelle invention pratique sur tous les rapports et qui se vendrait des plus facilement. Cette patente est d'autant plus pratique qu'elle élimine la compétition dans les articles qui lui ressemble un peu. Les intéressés n'ont qu'à s'adresser au "GUIDE" pour plus amples informations.

ST-JULES, Bce

Va-et-Vient—
—Mlle Annette Roy, chez ses parents, à St-Victor.
—M. Ernest Cloutier, à Tring Jonction, par affaires.
—M. Aimé Lachance, était l'hôte de Mlle Laura Cloutier, dimanche.
—M. Albert Turcotte, à St-Victor, chez des parents.
—M. Adolphe Cloutier, était l'hôte de Mlle Annette Roy, institutrice, dernièrement.
—M. et Mme Eugène Lachance, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille.
—M. Ludovic Poulin, à St-Victor, par affaires.
—Mlle Euphrasie Mathieu, chez sa mère, à St-Victor.
—M. Jos. Mathieu, à St-Victor, chez des parents.
—M. Gédéon Poulin, était de passage chez M. Gédéon Turcotte, dernièrement.
—M. Jean Rancourt, chez M. J. Morin.
—M. Aram Huard, l'hôte de Mlle Imelda Cloutier.
—M. Alfred Cloutier, l'hôte de Mlle Eva Morin.

ST-ELZEAR, Bce

Va-et-Vient—
—Sont allés assister aux funérailles de Mme Alfred Leblond, d'Inverness: M. et Mme Louis Guay, M. Henri Guay, Mme Jean Sylvain, M. Achille Marcoux, M. et Mme Frédéric Marcoux, M. et Mme Joseph Thivierge, M. et Mme Joseph Berthiaume, M. et Mme Cléophas Vallée, M. Irénée Vallée, Mme Vve Stanislas Vallée et son fils, Frère Olivier, des Ecoles Chrétiennes, M. Théodore Marcoux, M. Alfred Marcoux, M. Herménégilde Boulanger et Mme F. Boulanger. La défunte qui demeurait autrefois à St-Elzéar, était la soeur de Mme Jean Sylvain et de M. Cléophas Vallée. Nos sympathies.
—M. et Mme L. Michaud et leurs enfants, ainsi que Mme L. Mignault, de St-Anselme, sont venus visiter M. le Curé Mercier.
—M. Henri Jacques, d'East-Broughton, de passage chez sa mère, Mme Vve Octave Jacques.
—M. et Mme Alphonse Morin et leur fils, Gaston, de Thetford Mines, chez M. Honoré Couture.
—M. et Mme Arthur Lehoux, ainsi que M. Dorvigny Lehoux, de St-Sylvestre, chez M. Théodore Lehoux, dimanche.
—M. Jean Guay, chez son frère, M. Dorvigny Guay.
—Mlle Léonida Guay, de Québec, chez M. Honoré Guay.
—Dimanche dernier, après la messe, M. Edouard Fortin, député de Beauce, a prononcé un discours à la Salle Paroissiale.
—Sont allés à la bénédiction des autos, à Ste-Marie, MM. Dorvigny Ferland, Dorvigny Guay, Alphonse Gilbert, Henri Guay, J.-A. Gilbert, Albert Blais, Dorvigny Berthiaume et nombre d'autres dont les noms nous échappent.
—A la réunion des Anciennes du Couvent de Ste-Marie: Mmes Laura Grenier, Maria Marcoux, Ernestine Savoie, Simonne Savoie.

STE-CLAIRE

Décès—
Le 18 mai, est décédée, Mme Arthur Lacasse. Elle laisse outre son époux, deux fils et trois filles. Ses funérailles ont eu lieu le jeudi suivant, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.
"Le Guide" offre ses sincères condoléances à la famille en deuil.
Va-et-Vient—
—Mlle Gabrielle Landry était de passage par ici, la semaine dernière.
—M. Jos. Morin, était à Ste-Malachie, par affaires, dernièrement.
—Mlle Flore Côté, était de passage à Ste-Georgine, dimanche, le 25 mai dernier.
—M. et Mme Alphonse Bailargeon, de Ste-Hénédine, de passage par ici, récemment.
—M. Emile Mercier, de Ste-Hénédine, de passage par ici, chez M. L. Fournier.

Valley Jonction

Va-et-Vient—
—Sa G. Mgr Omer Plante, passait en notre paroisse, samedi, le 31 mai, à quatre heures et demi, suivi de vingt-quatre automobiles, pour se rendre à St-Joseph, pour présider une ordination.
—M. l'abbé J.-T. Cloutier, chapelain de l'hôpital St-Joseph de la Rivière-du-Loup, visitait son frère, M. Alphonse Cloutier.
—M. Létourneau, curé de cette paroisse, ainsi que M. Thomas Poulin, maire, de passage à Québec, par affaires, samedi dernier.
—M. Ernest Gosselin, en voyage d'affaires à Québec, récemment.
—M. C.-Ed. Bilodeau, E.E.D., en visite chez ses parents.
—M. C.-A. Bilodeau est de retour d'un voyage d'affaires à Québec.

ST-BENOIT, Bce

Va-et-Vient—
—Mme Josaphat Doyon, de Dakwam, était en promenade chez son père, M. Boromé Laflamme, dernièrement.
—M. et Mme Joseph Genest, de Beauveville, M. et Mme Paul Caron et M. et Mme François Deblois, de St-Georges, étaient en promenade chez leur beau-frère, M. Franstin Breton, le jour de l'Ascension.
—MM. Ovide Roy et Gédéon Poulin, étaient en promenade à St-Samuel, la semaine dernière.
—M. et Mme Raoul Breton, ont passé le dimanche chez M. Joseph Breton, à St-Romain. En revenant, ils ont visité M. et Mme Albert Poulin, à St-Evariste.
—M. Arthur Binet et ses frères ainsi que ses sœurs, ont été à Québec, ces jours derniers.

AUX CULTIVATEURS du district de Québec

EXPEDIEZ VOTRE CREME :: A QUEBEC ::

et sauvez sur les frais de transport. CALCULEZ quel montant vous économisez pendant une année, nous sommes certains que vous expédieriez votre crème à

LAITERIE LAVAL ENRG. 237, 4ième Avenue, — Limouilou, QU Capital, \$500,000.00 Références: Banque Canadienne Nationale et Banque de Montréal.

LES PREVOYANTS DU CANADA REGULARISATION ET PREMIERE RENTE

Nombre de nos compatriotes ont suivi dans la Presse avec grand intérêt, les débats soulevés au Parlement provincial par la Présentation du Bill des Prévoyants du Canada, dans le but d'obtenir le droit de régulariser leur rente.
Au cours de ces longues discussions, il fut éloquentement prouvé et unanimement admis que la situation financière de cette Compagnie était exceptionnellement solide et florissante, et que dans l'intérêt général des sociétaires le principe de la régularisation de la rente s'imposait.
Ceci n'est d'ailleurs que l'application d'une mesure qui fut adoptée par les organisations similaires existant dans les pays d'Europe, pour remédier à la diminution progressive et considérable qui affecte la rente non stabilisée durant un nombre d'années assez prolongé.
Ce correctif un peu sévère, mais juste, n'a pas eu l'heur de plaire à première vue à un grand nombre de personnes, mais après les débats publics où son utilité fut mathématiquement prouvée, personne n'en contesta la logique. Au contraire, ses anciens adversaires reprochèrent surtout de ne pas avoir régularisé la rente deux ou trois ans auparavant, c'est-à-dire avant le paiement aux premiers rentiers; qui eux, bénéficiant de l'ancien système, se divisèrent un montant de \$320,973.06 entre 3821 parts soit \$81.86 par part, alors qu'avec la régularisation, la rente annuelle sera, du moins pendant la première période de régularisation, d'environ \$12.00 à \$15.00 par part, tel qu'il a été dit devant le Parlement.
On a crié au scandale, prétendant que si cette première distribution de rentes considérables n'avait pas eu lieu, la rente aurait pu être stabilisée à un niveau beaucoup plus élevé.
Cette objection qui frappe à première vue, si l'on oublie le gros chiffre d'affaires transigés par Les Prévoyants du Canada, a fait du chemin et s'est fixée dans de nombreux esprits. Il y a lieu de la réfuter car elle n'est point fondée et est absurde au point de vue mathématique.
En effet, supposons que les actuelles établies d'abord le taux de la rente à \$12.00. Quel serait ce taux, si les \$320,973.06 distribués en 1929, l'avaient pas été? Je prétends que cela n'amène pas une différence de \$0.25 par rente.
Il y avait dans la Société au 31 décembre 1929, 86,340 sociétaires représentant 211,126 parts. D'après le taux des mortalités et des abandons ces 211,126 parts représentent environ 150,000 parts qui arriveront à maturité et qui toutes retireront des rentes en l'année 1950. D'après les statistiques, il est établi que les parts qui se rendront à maturité retirent la rente pendant une moyenne de 40 années (ceci dû au fait que dans la grande majorité des cas les parts ont été prises au bénéfice d'enfants en bas âge).
Donc ces 150,000 parts qui se rendront à maturité et qui retireront la rente pendant 40 années représentent 6,000,000 de rentes à payer.
Si l'on avait placé les \$320,973.06 à 5% au lieu de les payer aux rentiers de 1929, ils auraient rapporté par année \$17,653.52 et pendant les 40 années envisagées \$706,542.08 x 40 égal \$282,616.83. Ce montant divisé par les 6,000,000 de rentes à payer au cours de ces 40 années donne environ \$0.12 par rente.
Il n'y a donc pas lieu de crier au scandale, ni à l'exploitation pour une différence de \$0.12 en somme bien minime.
D'ailleurs il y a un point de vue qu'il ne faut point omettre de signaler.
Mettant de côté toute individualité, ne semble-t-il pas que les sociétaires de la première année, qui en face d'une idée neuve au pays, firent confiance à l'organisation naissante en y versant les premiers capitaux et permirent à l'institution de faire ses premiers pas dans la voie du succès avaient en quelque sorte un droit réel à une récompense spéciale. Sans doute ceux qui, dans les premières années ont suivi leur exemple et grossi par leurs adhésions le rang des sociétaires, couraient aussi de risques, mais leur mérite était moindre car ils avaient des prédécesseurs qui leur avaient tracé la voie.
Ceci est un point de vue tout à fait en dehors du côté économique et cela ne suffirait pas à justifier le fait d'avoir retardé la régularisation jusqu'à ce jour, si ce retard occasionnait un préjudice considérable aux autres sociétaires, mais tel que prouvé ci-dessus ce préjudice n'existe pas.
Ceux donc qui se sont crus lésés par le fait que la Société a payé un montant de \$81.86 par part aux rentiers de la première année, s'ils sont sincères, reconnaîtront leur erreur après avoir lu les quelques considérations qui précèdent et ils continueront leur confiance aux Prévoyants du Canada qui jouissent d'une situation financière exceptionnelle grâce à leur administration sage, prudente et honnête.

SAINT-ISIDORE
Divers—
—Dimanche dernier, les religieux du Couvent de St-Isidore faisaient l'exposition des travaux manuels des élèves du couvent. Tous étaient invités. Le plus grand nombre de femme et de filles ont répondu à cet appel. Ces élèves méritent certainement beaucoup de compliments.
—M. Dominique Joucoeur a fait l'achat de la résidence de M. Héodore Guay. Celui-ci a acheté la maison de M. Wilfrid Guay, à l'extrémité du village.
—M. J. Gosselin, de Lévis, en promenade chez M. Ovide Drapeau.
—Mlle Elisabeth Guay, de St-Bernard, en promenade chez M. Josaphat Labonté, son beau-frère.
—M. Adjutor Parent, en promenade à St-Isidore, dimanche.
—M. Philippe et Georges Bilodeau, des Etats-Unis, ont acheté la résidence de M. Georges Guillemette, appartenant à son fils, M. Amédée Guillemette, et ils ouvriront un garage à cet endroit.
—M. Ernest Parent, a été à Québec, en voyage d'affaires, dernièrement.
—Nous avons l'honneur de saluer l'arrivée d'un nouveau vicaire, M. Plamondon, remplaçant M. Arsenault.

ST-ODILON
Divers—
—M. et Mme Charles Parent, de M. et Mme Charles Parent, Parrain: M. Joseph Nazaire, marraine: Mlle Véronique Parent, oncle et tante de l'enfant.
—Mlle Thérèse Colgan, de passage à Québec, la semaine dernière.
—M. et Mme L.-P. Sirois, de Ste-Justine, en visite chez M. H. Roy, dimanche dernier.
—M. J.-E. Paradis, voyageur de la Cie P. T. Lagaré, à St-Odilon, la semaine dernière, dans l'intérêt de la Compagnie qu'il représente.
—Mlle W. Giguère, mécanicien, à Québec, lundi, le 26 mai, par affaires.

LUCIENNE DEFRENNE
— DE L'OPERA DE PARIS —
REINE DE LA CHANSON FRANÇAISE ET SA COMPAGNIE
A la Salle du Collège Ste-Marie de Bce
LE LUNDI, 9 JUIN
Prix des places réservés : 50 sous
Admission : 35 sous
LA CHANSON FRANÇAISE A TRAVERS LES AGES
Spectacle unique approuvé et encouragé par les plus notables autorités ecclésiastiques, — AU CANADA —
COSTUMES MERVEILLEUX
Retenez vite vos places chez Mlle Laliberté, Restaurant

AVIS AUX CULTIVATEURS
En envoyant votre crème chez nous vous avez un chèque deux jours après: vous connaissez tout de suite la pesée et la richesse de votre crème ainsi que le montant d'argent qu'elle vous rapporte.
Voici les prix que nous avons payés pour la crème l'année dernière:
Janvier . . . . . 50c
Février . . . . . 58c
Mars . . . . . 58c
Avril . . . . . 55c
Mai . . . . . 40c
Juin . . . . . 41c
Juillet . . . . . 42c
Août . . . . . 43c
Septembre . . . . . 44c
Octobre . . . . . 44c
Novembre . . . . . 44c
Décembre . . . . . 48c
Vous aurez toujours satisfaction en expédiant chez nous.
LA LAITERIE FRONTENAC Ltée
141, RUE DE L'EGLISE, QUEBEC.